

LA PRONONCIATION DU FRANÇAIS DANS LE MONDE

DU NATIF À L'APPRENANT

SOUS LA DIRECTION DE :

S. DETEY, I. RACINE, Y. KAWAGUCHI, J. EYCHENNE

CLE
INTERNATIONAL
www.cle-inter.com

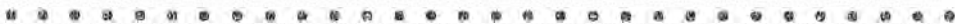
1. Description du système phonético-phonologique de l'allemand

1.1 Situation sociolinguistique : quelle variété de référence ?

L'allemand est une langue pluricentrique avec trois normes nationales allemande, autrichienne et suisse. Pour ce qui est de la prononciation, la norme allemande est la seule codifiée. Elle a son origine dans la prononciation au théâtre (*deutsche Bühnenaussprache*), qui a été fixée à la fin du XIX^e siècle. Avec l'arrivée des médias audio-visuels, on s'est référé de plus en plus aux présentateurs des journaux radiophoniques et télévisés (notamment le journal de vingt heures, *Tagesschau*, sur la première chaîne publique). Mis à part ce groupe de professionnels de la parole, la prononciation « neutre » est souvent attribuée à la ville d'Hanovre, dans le nord de l'Allemagne. Il est intéressant de savoir que cela ne repose pas sur le prestige social de cette ville (la prononciation de la capitale Berlin, en revanche, est considérée comme très marquée), mais sur des raisons liées à la dialectologie historique. En effet, l'allemand standard (*Hochdeutsch*) remonte à une koiné écrite, qui s'est ensuite répandue à l'oral. Comme les dialectes dans le nord de l'Allemagne (*Niederdeutsch* ou *Plattdeutsch*) en étaient plus éloignés, la prononciation standard de ces régions est restée plus proche de la graphie que dans le sud, où s'est formé un continuum entre le standard et les dialectes. Vu que l'Allemagne est un pays fédéral avec de fortes identités régionales, il est peu surprenant qu'il existe à côté de la norme nationale d'autres standards régionaux, notamment celui du sud-ouest (Bade-Wurtemberg) et du sud-est (Bavière). Ces standards régionaux s'entendent notamment dans la parole publique des hommes politiques et des journalistes de la télévision nationale².

1. Rédigé par Elissa Pustka et Trudel Meisenburg (avec la collaboration de Franziska Stuntebeck et Juri Chervinski).

2. Ce chapitre se base sur des enquêtes dans deux villes en Allemagne : Osnabrück dans le nord et Munich dans le sud.



1.2 Inventaire phonémique

1.2.1 Voyelles

L'allemand possède un système phonémique avec 16 éléments: /i: ɪ e: ε ε a: a u: u o: ɔ y: ʏ ø: œ ə/. Pour la plupart de ces voyelles, l'allemand connaît une corrélation entre quantité et qualité, et leur distribution est donc complémentaire : les voyelles longues sont en même temps tendues, les voyelles brèves relâchées (et centralisées), par exemple *Miete* ['mi:tə] 'loyer' vs *Mitte* ['mitə] 'milieu', *Hüte* ['hy:tə] 'chapeaux' vs *Hütte* ['hy:tə] 'hutte', *Mus* ['mu:s] 'compote' vs *muss* ['mus] '(je) dois', *Beet* ['beit] 'plate-bande' vs *Bett* ['bet] 'lit', *wohne* ['wɔ:nə] '(j)'habite' vs *Wonne* ['wɔ:nə] 'délice', *Höhle* ['hø:lə] 'caverne' vs *Hölle* ['hø:lə] 'enfer'. Seules deux oppositions de longueur n'entraînent pas un changement de timbre : /a/ vs /a:/ (*Rate* ['rɑ:tə] 'versement' vs *Ratte* ['rɑ:tə] 'rat') et /ε/ vs /ε:/ (*Kähne* ['kɛ:nə] 'barques' vs *kenne* ['kɛ:nə] '(je) connais'), cette dernière opposition n'étant pas réalisée par tous les locuteurs (qui tendent à remplacer /ε:/ par /ε:/). /ə/ n'apparaît qu'en syllabes atones et est souvent éliidé. Son statut comme phonème est par conséquent controversé. Aux voyelles simples s'ajoutent trois diphtongues : / \overline{au} /, / \overline{ai} / et / \overline{oi} /, par exemple dans *Haus* ['häu:s] 'maison', *Ei* [' $\overline{?ai}$] 'œuf', *Leute* [' $\overline{lo:itə}$] 'gens' ☉.

1.2.2 Consonnes

Le système consonantique de l'allemand contient 20 consonnes : /p b t d k g m n ŋ f v s z ʃ ʒ x h l ʁ j/. /ʒ/ n'apparaît que dans des emprunts, notamment au français. /h/ est limité à l'attaque syllabique, par exemple *Hut* ['hut] 'chapeau'. /x/ est prononcé [ç] ou [x]/[χ] selon le contexte gauche (*ich-Laut* et *ach-Laut*). Le statut des séquences [pf], [ts], [tʃ] et [dʒ] est sujet à débat, certains les considérant comme des suites de deux phonèmes, d'autres comme des affriquées ☉.

1.3 Allophonie et contraintes phonotactiques

En allemand, les voyelles accentuées en attaque syllabique sont souvent précédés d'un coup de glotte (*Ast* [' $\overline{?ast}$] 'branche').

/ʁ/ en coda syllabique est fréquemment vocalisé, ce qui mène à de nombreuses diphtongues, (*wer* [' $\overline{vɛr}$] 'qui', *ihr* [' $\overline{ʔiɐ}$] 'vous', *Uhr* [' $\overline{ʔuɐ}$] 'montre' etc.). Après /a/, la vocalisation de /ʁ/ résulte en un allongement de la voyelle rendant par exemple identique la prononciation des mots *Schaf*

‘mouton’ et *scharf* ‘piquant’ : [ʃa:f]. Dans la rime finale /əʁ/, le résultat de la vocalisation (standard) est le soi-disant *Lehrer-Schwa* [ɐ], le son que l’on trouve entre autres à la fin du mot *Lehrer* [ˈlɛʁɐ] ‘professeur’ et qui peut entrer en opposition avec le schwa habituel (*bitte* [ˈbitə] ‘s’il vous plaît’ vs *bitter* [ˈbitɐ] ‘amer’).

D’autres consonnes (toutes les obstruantes voisées) en coda syllabique sont en revanche assourdis, et *Rad* ‘roue’ est homophone avec *Rat* ‘conseil’ : [ˈʁa:t]. En initiale vocalique, l’opposition de sonorité est neutralisée dans le cas de /s z/ : dans le nord de l’Allemagne (et dans l’allemand standard) en faveur de [z] (*Sonne* [ˈzɔnə] ‘soleil’), dans le sud de l’Allemagne en faveur de [s] ([ˈsɔnə]).

En outre, la réalisation des occlusives se distingue au niveau phonétique, les occlusives sourdes de l’allemand étant aspirées devant voyelle, les occlusives sonores souvent que partiellement voisées (*Paar* [ˈpʰa:] ‘paire’, *Bar* [ˈb̥a:] ‘bar’, *Tag* [ˈtʰa:k] ‘jour’, *Kamm* [ˈkʰam] ‘peigne’ etc.).

1.4 Aspects prosodiques

1.4.1 La structure de la syllabe

L’allemand connaît des syllabes très complexes, allant jusqu’à trois éléments en attaque et quatre en coda : *Sprung* [ˈʃpʁʊŋ] ‘saut’, *Herbsts* [ˈhɛəpsts] ‘automne’ (au génitif). De plus, non seulement les voyelles peuvent constituer des noyaux de syllabes, comme en français, mais il en va de même pour les nasales et les liquides : *halten* [ˈhal.tŋ] ‘tenir’, *Apfel* [ˈʔap.fl] ‘pomme’. Ces consonnes syllabiques sont le résultat d’un processus d’élision du schwa.

1.4.2 Syllabation

Dans la chaîne parlée, l’allemand ne connaît pas le principe de l’enchaînement consonantique du français. La syllabation suit en revanche les frontières de mots et souvent de morphèmes (*ein Apfel* [ˈɛ̃n.ʔap.fl] ‘une pomme’, *verändern* [fɛv.ˈʔɛn.dɛṽn] ‘changer’). En conséquence, l’allemand possède plus de syllabes fermées – mais pas plus de syllabes sans attaque, car des coups de glotte sont insérés devant les voyelles.

1.4.3 L’accent

L’allemand est une langue à accent de mot marqué surtout par une montée de l’intensité : tout mot à contenu lexical porte un accent, voire plusieurs

pour les mots longs composés (*Fensterrahmen* ['fɛnstɛʁa:mɪn] 'chassis de fenêtre'). L'accent peut être distinctif, par exemple *übersetzen* ['ʔybɛ'zɛtsɪn] 'traduire' vs *übersetzen* ['ʔybbɛzɛtsɪn] 'faire passer sur l'autre rive'. À l'accent de mot s'ajoute un accent de phrase ⑤.

1.5 Variation diatopique

L'allemand se caractérise par une forte variation diatopique, non seulement au niveau des standards nationaux et régionaux, mais surtout au niveau dialectal et sur le continuum entre dialectes et standards. Voici quelques exemples qui frappent tout de suite l'oreille : dans le nord de l'Allemagne, on trouvera entre autres la prononciation de [f] au lieu de [pf] pour <pf> à l'initiale (*Pferd* ['fɛʁt] 'cheval'). Dans le sud, le morphème *-ig* est réalisé [ɪk] au lieu de [ɪç] (*richtig* ['ʁɪçtɪk] 'juste'). En Suisse, le *ich-Laut* [ç] n'existe pas et l'on ne trouve que le *ach-Laut* [χ]. Enfin, en Autriche (mais aussi en Allemagne du sud), <ch-> devant voyelles antérieures ne se prononce pas [ç], mais [k] (*Chemie* [ke'mi:] 'chimie').

1.6 Système d'écriture

L'allemand s'écrit avec l'alphabet latin, néanmoins avec quelques rajouts. Tout d'abord, les substantifs commencent toujours par une majuscule. Avec le <ß> (*Eszett* ['ɛs'tset], aussi *Scharf-S*), l'allemand (de l'Allemagne et de l'Autriche) dispose d'une lettre propre pour représenter le [s] après voyelle longue (<in Maßen> ['ɪn'ma:sɪn] 'avec modération' vs <in Massen> ['ɪn'masɪn] 'en masse'), le <s> simple se prononçant [z] dans ce contexte (*Masern* ['ma:zɛn] 'rougeole'). Une autre particularité de l'écriture allemande est l'utilisation du tréma pour marquer le *Umlaut*, c'est-à-dire une qualité vocalique spécifique qui est souvent due à des changements morpho-flexionnels. Ainsi, on a par exemple <a> [a] au singulier, mais <ä> [ɛ] au pluriel : <Gast> ['gast] vs <Gäste> ['gɛstɛ] 'hôte/s'.

2. La prononciation des apprenants

2.1 Voyelles

2.1.1 Les voyelles absentes du système en L1

Les voyelles nasalisées posent en général le plus de problèmes aux apprenants allemands qui produisent fréquemment une suite de voyelle orale plus consonne nasale (« identité » [i'dɛntite], « fin » [fin] ⑤). Souvent,

•••••

/ã/ est réalisé /ɔ/ ou /ɛ/ ; pour le dernier, l'influence de l'orthographe pourrait jouer (« gouvernement » [¹gouvɛnmɔ̃] ☺), et très souvent « saint » [sã] (au lieu de [sɛ]).

2.1.2 Les voyelles phonétiquement différentes

Le schwa de l'allemand est articulé avec moins d'arrondissement des lèvres que celui du français et tend à se réaliser [ɛ] ou [e] quand il est hyperarticulé. Cela explique peut-être pourquoi le schwa français est souvent prononcé [ɛ] ou [e] (« indiqueraient » [ɛ], « depuis » [e], « chemise » [e], « le premier » [e] ☺). Une autre explication pour cette confusion pourrait être que les apprenants n'arrivent pas à identifier le schwa à partir du graphème <e>.

2.2 Consonnes

2.2.1 Les consonnes absentes du système en L1

La consonne [ʒ] existe en allemand uniquement dans les emprunts, notamment au français, comme *Garage* ou *Genie*. Tandis que les locuteurs instruits prononcent [ʒ], on trouve son homologue non-voisé [ʃ] chez les locuteurs moins instruits. Ainsi, certains apprenants germanophones ont-ils également des problèmes avec la prononciation du [ʒ] en français ([mãʃynba¹nan] « mange une banane » ☺).

Un autre problème est posé par la semi-voyelle [ɥ], inconnue en allemand, et souvent prononcée [w] ou [u] (« circuits » [sʷɛ¹kwɪt], « depuis » [de¹pʰui] ☺).

2.2.2 Les consonnes phonétiquement différentes

Comme les occlusives sourdes /p/, /t/, /k/ sont normalement aspirées en allemand, surtout en position initiale devant voyelle, les apprenants ont tendance à transférer cette habitude au français, et nous trouvons de nombreuses consonnes aspirées (« pâtes » [pʰat], « tournée » [tʰu¹ne:], « cours » [kʰʊʀ] ☺). Les occlusives sonores, par contre, ne sont souvent que faiblement voisées (« Beaulieu » [bʰo¹ljø], « désespoir » [dɛzas¹pwaʀ], « Garret » [gɑ¹kɛt] ☺).

Une erreur typique des germanophones en français comme en anglais est l'assourdissement des consonnes finales (« le village de Beaulieu » [ʃ], « une journée chaude » [t], « chemises » [s] ☺). Un autre processus transféré en langue étrangère et très typique de l'accent allemand est la vocalisation du /ʁ/ en coda syllabique (« pour » [pʷɔ̃], « gloire » [glɔ̃] ☺).

2.3 Syllabe

Vu que l'allemand connaît des syllabes plus complexes que le français, il n'y a pas de difficultés à ce niveau. Mais comme les frontières de mots sont généralement respectées en allemand, les apprenants ont souvent des problèmes pour les faire disparaître au moyen de la resyllabation, très répandue en français. Les débutants surtout sont plutôt réticents à pratiquer les enchaînements et les liaisons, et ils placent assez fréquemment des coups de glotte (ou emploient la voix craquée) pour marquer les mots à initiale vocalique (« comme on en a vu » [k^hɔm.ʔʕ.ʔä.ʔa.vy], « quelques articles » [k^hɛl.kə.g.ti.klə] ☉). Tandis que même les étudiants les plus avancés oublient parfois un enchaînement (« préfère être inconnu » [pʁe.fɛʁ.ʔɛ.tkə.ɛ.kə.ny] ☉), ceux-ci tendent, par contre, à produire un bon nombre de liaisons facultatives (« circuits [z] habituels », « visites [z] officielles ») ☉.

2.4 Accentuation et intonation

L'allemand possédant un accent de mot qui tombe souvent sur la syllabe initiale, il est peu surprenant que les apprenants peu avancés transfèrent ce trait au français (« éviter les manifestations », « déclaré », « circuler » ☉). Comme l'accent initial, l'accent final est souvent employé sur chaque mot lexical, l'unité qui constitue la base de l'accentuation en allemand. Comme on l'a déjà vu pour les resyllabations, l'abandon de l'autonomie du mot et son intégration dans le groupe rythmique posent de grands problèmes aux apprenants germanophones et affectent aussi l'intonation.

2.5 Le traitement grapho-phonémique

Motivé par la graphie, les apprenants germanophones réalisent en général beaucoup de consonnes finales (« inquit_t » [t], « lors_s » [s] ☉). D'un autre côté, les consonnes finales peuvent aussi manquer (« de plus » [ply], « six » [si] ☉). Même les apprenants avancés oublient parfois que la lettre <y> représente le son [i] en français et non pas un [y] comme en allemand (« olympiques » [olympik] ☉).

Références

Kohler, K. (1977/2^e éd. 1995). *Einführung in die Phonetik des Deutschen*. Berlin : Erich Schmidt.



König, W. (1989). *Atlas zur Aussprache des Schriftdeutschen in der Bundesrepublik Deutschland*. Ismaning : Hueber.

Maas, U. (1999/2^e éd. 2006). *Phonologie. Einführung in die funktionale Phonetik des Deutschen*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

Meisenburg, T. & Selig, M. (1998/3^e éd. 2006). *Phonetik und Phonologie des Französischen*. Stuttgart : Klett.

Pustka, E. (2011/2^e éd. 2016)). *Einführung in die Phonetik und Phonologie des Französischen*. Berlin : Erich Schmidt.

